

## **Conférence: « La Chine a-t-elle fini ses 30 Glorieuses ? »**



### **Conférence: « La Chine a-t-elle fini ses 30 Glorieuses ? »**

Avec Virginie Coudert (Banque de France), Christophe Destais (CEPII), Michel Fouquin (CEPII), Valéry Mercier IVA BU) et Serge Martin (AJEF)

La table ronde rassemble plusieurs spécialistes (dont plusieurs du CEPII) et un industriel français implanté en Chine depuis de nombreuses années. Les réflexions ont porté sur l'importance actuelle de la Chine, ses difficultés, les orientations nouvelles de la politique économique chinoise, la politique de change chinoise, l'avenir de ce pays-continent (réponse au thème du débat), enfin la difficulté des Occidentaux à décoder le modèle chinois.

Le propos a commencé par un rappel du grand intérêt porté aux pays émergents en raison de leurs poids croissant dans le PIB mondial et de leur contribution décisive à la croissance mondiale. Ces différents pays connaissent aujourd'hui des situations nettement différentes et dans la plupart des cas des difficultés: le Brésil connaît de graves problèmes économiques et politiques; la Russie connaît les affres de la mono-industrie (le pétrole); l'Afrique du Sud est concurrencée par de nombreux pays africains, la croissance chinoise a diminué significativement ; l'Inde s'en tirerait, elle, pas trop mal malgré un besoin aigu de réformes.

Une large partie des interventions a consisté à rappeler des chiffres et signes clés de l'importance de la Chine : une population de 1,4 milliards d'individus, une position de 1<sup>er</sup> investisseur mondial, également de n°1 dans le PIB mondial en PPA avec 17% en 2016 (contre 16% pour les États-Unis et 12 % pour la zone euro) enfin une contribution de la Chine à la croissance mondiale se situant entre 1/3 et 1/2 sur la dernière décennie. De façon plus symbolique et institutionnelle, le Président chinois est un leader politique de premier plan dans le monde; le Yuan est rentré en octobre 2016 dans le panier de devises du FMI, le dernier G20 s'est tenu en Chine, etc.

L'accent est mis ensuite sur toutes les facettes des difficultés actuelles de la Chine. Parmi ces problèmes, on peut retenir: le poids énorme de l'immobilier dans le PIB (20 %), l'explosion des prix, l'énormité de la dette (le cumul des dettes privées et publiques représente 200 % du PIB), la division par 2 du taux de croissance, le vieillissement de la population, le niveau élevé de corruption, l'exode massif des ruraux vers les villes...

Les problèmes sont bien sûr d'ordre quantitatif mais ils peuvent être cernés de façon plus qualitative: Christophe Destais fait remarquer ainsi que la croissance n'a pas seulement diminué ; elle est fondamentalement déséquilibrée, mal coordonnée et insoutenable (selon les termes des dirigeants chinois eux-mêmes).

Dans ce contexte, la politique chinoise a été considérablement réorientée ces dernières années dans trois directions : des exportations vers le marché domestique; de l'industrie vers les services et de l'investissement vers la consommation. Ces changements peuvent

## COMPTE RENDU JECO 2016, François COULOMB, lycée Ozenne, Toulouse

être facilement expliqués. Ainsi le moindre dynamisme des exportations s'explique pour une grande part par la dynamique des coûts salariaux (de toute façon, l'importance des exportations est et surtout était, selon Christophe Destais une extraversion excessive de l'économie); le ralentissement de l'industrie s'explique lui par une baisse à la fois de la demande interne et externe etc.

Concernant la politique de change chinoise, Virginie Coudert a rappelé d'abord la succession de différentes phases : de 1995 à 2005, le taux de change est entièrement fixe (grâce au système de contrôle des changes et aux interventions de la Banque centrale chinoise sur les marchés de devises); puis de 2005 à 2015 le Yuan commence à flotter suivant un système de change glissant à la hausse contre le dollar (avec au total une appréciation de 33% contre le dollar) ; enfin depuis 2015 a lieu un retournement avec une dévaluation rampante contre le dollar. Au final, il y a tout de même une appréciation très forte du Yuan se montant à plus de 55 % entre 2005 et 2015 si l'on raisonne en termes de taux de change réel. Cela amène Virginie Coudert à parler de surévaluation du Yuan en raison du repli des exportations chinoises en volume (depuis 2015) et de la forte baisse des réserves de change. L'évolution progressive de la politique de change chinoise avec en particulier la levée progressive du contrôle de change fait peu à peu du Yuan, une monnaie internationale, même si elle reste encore loin derrière le dollar et l'euro. Aujourd'hui la monnaie chinoise est la 5<sup>ème</sup> monnaie de transaction mondiale et la 9<sup>ème</sup> pour les réserves de change.

Michel Fouquin, autre intervenant du CEPPI souligne de son côté les grandes transformations en cours: l'acceptation d'un flottement sous contrôle de sa monnaie, l'orientation croissante des Chinois vers les industries à haute technologie, la création de rapports de force de la Chine à son avantage avec ses partenaires (du fait de son poids dans les échanges etc.), la construction progressive d'une zone d'influence étroite de la Chine avec les pays asiatiques voisins (le but étant de rejeter l'influence américaine hors de l'Asie)... Décidément la Chine a encore de beaux jours devant elle; elle n'en a sans doute pas terminé avec ses 30 Glorieuses !

L'industriel présent souligne en ce qui le concerne la grande difficulté des Occidentaux à percer le modèle chinois : c'est un pays qui " gère" ses enjeux mais d'une façon bien différente de la nôtre; c'est un pays très pollué mais qui fait des efforts souvent sous-estimés en matière de lutte contre la pollution; c'est un pays qui épargne beaucoup car les Chinois préparent ainsi leur retraite et s'ils dépensent peu c'est que "consommer du loisir ne leur est pas naturel, cela s'apprend !"